

FAUST de GOUNOD, une quête du salut

BICENTENAIRE GOUNOD 2018. FOCUS sur FAUST...

Faust de Gounod est le second succès du compositeur, et en 1959, une manière de retour en grâce auprès du public qui depuis *Le Médecin malgré lui* d'après Molière l'avait quelque peu boudé. Fait marquant pour ce Prix de Rome 1839, il s'agissait de reconquérir la place lyrique, lui qui se destinant aux ordres, avait finalement suivi le conseil de Pauline Viardot, cantatrice magnétique et tutélaire pour laquelle il avait débuté une fulgurante carrière avec *Sapho*, sublime, immortelle par sa lyre chantante (l'équivalent féminin d'*Orphée*, remarquable ouvrage au génie mélodique créé en 1851). Avant que n'arrive *Roméo et Juliette* de 1867, ensorcelante ivresse amoureuse par ses 3 duos extatiques (vraie alternative à Wagner), Faust est l'opéra le plus joué en France et dans le monde. L'ouvrage est en 5 actes et est conçu de 1839 à 1859 : 20 années d'une création difficile car Gounod sait l'ampleur de la tâche qui doit être digne de la source poétique allemande : Goethe. Schumann vient de terminer sa version en 1853, mi oratorio mi opéra. Mais la version première comporte des dialogues parlés qu'il remodèle en récitatif ajoutant le ballet du début du V^e acte (la fameuse *Nuit de Walpurgis*) pour la reprise de 1869 à l'Opéra de Paris. Héritier de Meyerbeer et de Halévy dans le genre du grand opéra à effets (spectaculaires et ... fantastique, sujet oblige), Faust est le plus grand succès français (2358 représentations cumulées à Paris en 1975).

A travers le mythe de Faust, se précise le défi de toute une vie : la vanité du savoir face à l'inexorable déchéance physique : que sert de comprendre le monde, s'il n'offre que



frustrations et souffrance ? Le docteur Faust âgé désespère du monde et de la vie, mais rencontre Méphistophélès qui en échange de son âme, lui promet délices et merveilles. Or l'illusion et la dépression ronge le cœur de Faust qui se lasse des plaisirs suscités par le Malin : il reprend cependant espoir par l'amour que lui apporte la pure et croyante Marguerite. Pourtant favorisé et protégé par Méphistophélès, Faust provoque la mort de la mère et du frère (Valentin) de la jeune femme. Celle ci noie l'enfant né de leur union maudite...

Faust à l'épreuve des plaisirs Opéra du salut, entre amour et repentir

A la différence de Goethe qui dans le 2^e volet de son Faust, s'intéresse au salut de l'âme du docteur que sa quête indicible du bonheur a conduit au bord du gouffre infernal, Gounod exploite la veine dramatique du sujet, et se concentre surtout sur le thème amoureux qui unit et détruit aussi le couple illégitime. La culpabilité et le tragique s'emparent de l'action jusqu'à son terme fatal. Le plus beau tableau reste le III^e, celui de la rencontre avec Marguerite (après son air célèbre, air des bijoux parodié par Hergé dans Tintin, dans le

personnage caricatural de la Castafiore : Ah je ris de me voir si belle en ce miroir...). Le IV^e acte scelle le destin de Marguerite qui devenu mère est accablée par la culpabilité tandis que son frère Valentin, souhaitant venger l'honneur de sa sœur, meurt en duel contre Faust. Le début du dernier acte synthétise toutes les ivresses orgiaques auxquelles pourrait prétendre Faust (la Nuit de Walpurgis : sorte de réponse française au ballet orgiaque lui aussi qui ouvre l'opéra Tannhäuser de Wagner) : d'ailleurs tout en lascive séduction, le ballet de Walpurgis emprunte à la valse alors dominante à Vienne, le rythme entêtant des 3 temps, en particulier dans la danse des Nubiennes... mais Faust séduit d'abord par le Malin, mesure l'étendue de la vanité des plaisirs. Croyant, Gounod imagine à la fin du V^e, une Marguerite repentante (après avoir tué son enfant) et face à ce terrible crime, un Faust lui aussi pétri de remords. Séduisant et raffinée, l'écriture de Gounod dès 1859 remodèle le format et la forme du grand opéra français, en assouplissant les angles tragico spectaculaires, issus de Meyerbeer, par une tendresse nouvelle, une langueur qui porte à l'amour.

Illustration : Faust au Sabbath, 1842 / Ary Scheffer

FAUST, actualités

L'éditeur WARNER pour le bicentenaire GOUNOD 2018 réédite la version complète en 5 actes enregistrée par Michel Plasson et l'orchestre du Capitole avec une



somptueuse distribution : Freni, Domingo... [LIRE notre présentation de ce coffret majeur : THE GOUNOD EDITION, qui remporte le CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2018](#)

CURIOSITÉ... Paris affiche en juin 2018 une production de la version « originale » en 4 actes de 1859, l'originelle, avec dialogues parlés, et sans le joyau symphonique ajouté en 1869, le fameux ballet qui ouvre le 5è acte, la nuit de Walpurgis... En revenant au premier état, ce Faust 1 présente plusieurs airs tronqués, des tableaux déplacés, offrant un enchaînement épars et déconstruit, dépouillé de l'éclat fantastique qu'apporte le 5è acte. A suivre. [PARIS, TCE, 14 juin, 19h30](#)

**CD, critique. PEDRO RUIMONTE
EN BRUSELAS (2 cd Lauda
Musica / La Grande Chapelle /
Albert Recasens 2017)**



CD, critique. PEDRO RUIMONTE EN BRUSELAS (2 cd Lauda Musica / La Grande Chapelle / Albert Recasens 2017). Voici un double cd qui souligne combien l'avènement de nouveaux souverains (Habsbourg espagnols) à la tête des provinces néerlandaises : l'infante Isabelle Claire Eugénie et son futur époux, l'archiduc Albert

VII d'Autriche en 1599, – à l'initiative de Felipe II d'Espagne (père de l'Infante), modifia la vie de cour, en particulier, favorisa enfin l'essor d'une intense activité musicale (inédite in loco). Le couple venu pacifier les états néerlandais en guerre ouverte contre leurs suzerains ibériques, sut affirmer un prestige politique auquel le maestro de musica, Pedro Ruimonte associa une somptueuse parure musicale, – spécifiquement espagnole, comme en témoigne le faste artistique développé pour l'entrée solennelle du couple à Bruxelles. La politique de l'Infante porta ses fruits et en signant la trêve de Douze ans (1609-1621), la paix put se renforcer pendant plus d'une décade, permettant à l'art de reprendre des couleurs. Les Flandres purent en particulier développer une nouvelle industrie du luxe. Mais la reconquête s'appuie surtout sur l'exaltation de la foi de souverains étrangers, ultra-catholiques.

En place au sein de la chapelle archiducale jusqu'en 1614, Ruimonte (aux côtés de Peter Philips, John Bull avec le maître de chapelle Géry de Ghersem) livre l'ordinaire liturgique et la parure des événements spectaculaires destinés à assoir l'éclat du décorum de la contre-réforme. Bruxelles peut donc se targuer de connaître sous les Habsbourg, un âge d'or auquel en accord avec la musique, la peinture permit aussi un regain de splendeur, grâce à Rubens, maître souverain de la séquence (avec Otto Venius, Frans Francken, Brueghel l'Ancien, sans omettre le portraitiste Pourbus, qui passera ensuite en

France...)). La période dorée prit fin avec le décès d'Isabelle en 1633. Le premier tiers du XVII^e marque donc à Bruxelles, un développement exceptionnel des arts. Albert Recasens, directeur artistique de La Grande Chapelle, nous livre ici un éclairage inédit sur une période pourtant passionnante de l'histoire bruxelloise, à l'époque du premier baroque européen.

ESSOR DU VILLANCICO à BRUXELLES

Bruxelles à l'heure d'Isabelle entretient un style éclectique et international comme en témoigne la Fantaisie du Bruxellois Pieter Cornet qui outre sa virtuosité toute italienne, affirme une parfaite assimilation de l'art des virginalistes anglais, dont celui de John Bull, présent à Bruxelles justement autour de 1613 (cd 1, plage 5). Le programme conçu par Albert Recasens poursuit une approche extrêmement pertinente et documentée sur la période : l'intérêt de ce nouveau disque est d'éclairer le style de Pedro Ruimonte en l'inscrivant dans le contexte artistique de son temps : y figurent ainsi les pièces contemporaines de Philips (oeuvres sacrées), du déjà cité



Cornet (pièces pour clavecin) ; mais aussi Romero, Dering (anglais devenu catholique, auteur pour la consort music), jusqu'à Frescobaldi (Canzon, plage 6)... dans le cd 2 : l'Italien publie son Livre I de madrigaux à Anvers avant de rejoindre Rome où il sera maestro de capella (Capella Giulia).

Dans ce creuset européen, Ruimonte accompagne l'évolution du choix général de textes français pour l'italien (essor du madrigal), mais affirme de son côté, l'espagnol comme langue poétique mise en musique : ainsi son Parnasso espanol (1614, dédié au Duc de Lerma) dont sont extraits les Villancicos abordés ici ; cependant il ne sera pas suivi par ses confrères. Ainsi et c'est le sujet principal de ce programme, Ruimonte défend le madrigal espagnol (et aussi le villancico) pour 4, 5 et 6 voix ; La Grande Chapelle développe un soin particulier pour chaque pièce, afin de favoriser l'articulation donc l'intelligibilité de chaque texte dont on peut raisonnablement penser qu'ils firent la délectation particulière des nobles d'Espagne, sans omettre les Souverains Habsbourg eux-même en terres flamandes et Bruxelloises.

Ainsi dans chacun des 5 Villancicos retenus (en première mondiale, tous dédiés soit à la Vierge soit à la Passion), La Grande Chapelle insuffle la souplesse nécessaire pour bien distinguer dans la tenue des effectifs requis, l'enchaînement de ses 3 composantes (estrebillo pour 1, 2 ou 3 voix) ; responsion, développement de la première strophe du 1, par le groupe vocal complet ; enfin, copla finale (même effectif que le 1).

Distinguons aussi un travail exemplaire porté par les deux groupes de chanteurs, dans le rare motet (en latin) : Sancta Maria (8 voix), où l'expressivité chorale proche du texte enflamme cette prière descendante (pleine d'humilité recueillie) et pourtant aussi très incarnée, palpitante.

Le geste respecte l'énoncé surtout syllabique (moins madrigalesque) d'oeuvres qui frappent par leur caractère suspendu, intérieur, comme distancié... emblèmes parfois

énigmatiques d'un pouvoir qui s'est rêvé, universel et omnipotent aux Pays-Bas Espagnols. Ce qu'il fut concrètement jusqu'en 1633. La qualité des textes et des manières ainsi révélés méritait bien ce double témoignage absolument nécessaire. Fidèle à sa réputation, Albert Recasens sait nuancer et habiter chaque séquence avec un feu mesuré et très homogène. On ne peut guère attendre dans un tel répertoire, à la fois solennel et recueilli, meilleure compréhension des pièces choisies.



CD, critique. PEDRO RUIMONTE EN BRUSELAS, musica en la corte de los archidukes Alberto e Isabel Clara Eugenia (2 cd Lauda Musica LAU 017 / La Grande Chapelle / Albert Recasens, direction – enregistrement réalisé à Anvers en janvier 2017).

Saluons la notice extrêmement bien documentée, illustrée avec discernement, qui souligne le travail scientifique d'envergure dont le coffret de 2 cd est le prolongement éloquent. Rare aujourd'hui, crise du cd oblige et frilosité des directeurs de salles et de festivals, les programmes d'une telle ampleur, ambition, valeur. Bravo à Albert Recasens et ses équipes. Pour un témoignage vidéo et plus d'informations : visiter le site du label LAUDA MUSICA

<http://www.laudamusica.com/index.php>

et

http://www.atlas-news.com/agencia-internet/cultura/Ruimonte_en_Bruselas-pedro_Ruimonte-Siglo_de_Oro-Albert_Recasens-La_Grande_Chapelle-Fundacion_BBVA_3_1116518346.html

VAL D'EUROPE : Serris (77), récital flûte et guitare

Val d'Europe. SERRIS : le 17 mars. Concert AMERIQUES : flûte, guitare. Au pluriel, les Amériques dont il est question sont épicées, chaloupées, souvent enivrées et parfois nostalgiques. Toujours



passionnément dansantes. **Raquelle MAGALHAES** et **Etienne CANDELA** composent un duo flûte / guitare épatant ; surtout, comme dans ce concert où ils abordent le répertoire d'Amérique latine. Musiques de Cuba, d'Argentine et du Brésil, entre autres... les deux interprètes font vivre une expérience unique au gré des rythmes et des mélodies de Villa-Lobos, Piazzolla, Brouwer, Pujol et Sergio Assad. Leur approche vivante et leur forte complicité dévoilent combien les compositeurs dits classiques se sont inspirés des mélodies et airs du folklore et de la tradition populaire. Musique savante, musique de la rue, dansent et fusionnent avec un sens du rythme souvent irrésistible.

Raquelle MAGALHAES affirme une flûte libre qui joue des répertoires, des styles, capable de jouer les partitions du répertoire comme improviser avec une dextérité engageante... Etienne CANDELA est un guitariste qui soigne sa sonorité, passionné aussi par le luth baroque, instrument particulièrement délicat et fragile. Leur complicité devrait offrir un concert onirique.

Samedi 17 mars 2018, à 18h30 : avant concert, rencontre avec les artistes sur le thème du programme joué – **à 21h**, concert. **Ferme des Communes**, 8 Boulevard Robert Thiboust, 77700 **Serris**

RESERVEZ VOTRE PLACE

INFOS & RESERVATIONS

Sur le site **Musicales du Val d'Europe**, saison 2017 – 2018

<https://www.excellart.org/les-musicales/>

DECOUVRIR les 4 concerts du printemps 2018, présentés par Les Musicales du Val d'Europe, jusqu'au 10 juin 2018

GRAND ENTRETIEN avec Ruxandra Sirli, directrice artistique des Musicales du Val d'Europe. Pour la seconde saison musicale 2017 – 2018, Les Musicales du Val d'Europe poursuivent l'enracinement



d'une offre de concerts équilibrée, ouverte, exigeante surtout accessible à l'Est de Paris, autour de Marne-la-Vallée. Immédiatement, la saison musicale incarne une programmation très cohérente, qui a le souci de l'ouverture et de la proximité avec les publics. C'est tout le défi (réussi et plutôt prometteur) de développer dans des lieux et un territoire sans tradition musicale, un cycle de découvertes et de rencontres autour des instruments et des artistes invités. Car l'objectif dépasse le seul divertissement proche et intime : il s'agit aussi de cultiver le plaisir d'écouter la musique, voire de la pratiquer... **ENTRETIEN avec sa directrice artistique, la violoniste roumaine Ruxandra Sirli.**

CLASSIQUENEWS : *Comment s'inscrit votre saison musicale dans l'offre culturelle du Val d'Europe ? De quelle façon concrète, les concerts que vous proposez, complètent-ils cette offre à l'échelle du territoire ?*

RUXANDRA SIRLI : Val d'Europe est un territoire en pleine expansion à 40 km à l'Est de Paris, où la musique classique 

n'avait pas encore de saison dédiée. ExcellArt est une association formée autour de projets d'artistes professionnels, installée dans l'agglomération val européenne depuis 2016. Il nous a semblé évident de partager le répertoire classique, que nous aimons et défendons, avec nos voisins, concitoyens et amis, et de fil en aiguille un public grandissant ! Pour compléter l'offre culturelle locale, nous avons choisi, d'une part, de montrer la diversité du répertoire classique : les programmes s'étendent du XVII^e siècle à nos jours, c'est un riche pan d'histoire sonore à faire découvrir et le talent des artistes invités – tous professionnels reconnus – est un puissant vecteur de transmission. D'autre part, nous avons souhaité instaurer un dialogue : avec le public de différentes générations par les présentations avant-concert, et avec les différentes structures du territoire (écoles de musique, médiathèques, salles de musiques actuelles) par le biais de partenariats et rencontres.

Nous croyons fermement que la musique classique n'est pas seulement destinée à des initiés, dans une ambiance compassée. Nos avant-concerts permettent précisément d'initier petits et grands et les concerts se déroulent dans une atmosphère de « salon de musique », d'autant que nos lieux de représentation sont restreints et permettent de créer un lien privilégié avec le public.

CNC : *Qu'apportez vous de nouveau par rapport aux autres formules / institutions existantes ?*

RS : Les Musicales du Val d'Europe proposent chaque mois de septembre à juin, un concert classique professionnel au cœur d'une agglomération de plus de 35.000 habitants. C'est

nouveau et différent pour un territoire qui était rural il y a 30 ans seulement. Notre agglomération étant devenue périurbaine, elle ne peut pas bénéficier du réseau de concerts et spectacles qui irrigue les parties rurales du département. Les salles ou théâtres proposant des concerts classiques similaires sont assez éloignés (Nota : Meaux, 15 km; Noisiel, 19 km; Coulommiers, 25 km; Paris, 40 km) et de ce fait moins accessibles pour les familles, a fortiori avec des enfants. Nos villes bénéficiaient déjà d'une belle programmation de musiques actuelles et de théâtre, et nous sommes désormais partenaires de plusieurs communes pour compléter l'offre culturelle par la musique classique. Ainsi, les Musicales du Val d'Europe s'installent chaque mois dans un lieu différent de l'agglomération, qu'il s'agisse de salles municipales, de salles de spectacles ou d'églises. Nous sommes très fiers de compter des auditeurs de tous âges, en particulier des familles avec enfants, et de faire naître le plaisir de la musique comme le désir de la pratiquer.

CNC : *Quel est l'attrait de chacun des 4 concerts à venir, de mars à juin 2018 ? De quelle façon incarnent-ils la cohésion et l'unité de votre ligne artistique ?*

RS : La programmation des Musicales du Val d'Europe est thématique et conçue pour raconter : une époque, un compositeur, un lieu... Elle met à l'honneur différents répertoires et formations instrumentales, en mêlant œuvres célèbres et rares dans un format de concert sans entracte.

Le 17 mars nous partons vers le continent sud-américain avec « Amériques » et le duo flûte et guitare Magalhães-Candela ; le 7 avril, l'accordéoniste Anne Niepold et le Quatuor Alfama

proposeront « Lalala... », un programme original et poétique autour des plus belles mélodies d'hier et d'aujourd'hui ; le 19 mai, six siècles de répertoire pour harpe résonneront sous les doigts de la concertiste Suzanna Klintcharova. Enfin, la saison se terminera le 10 juin par un goûter-concert avec le Quatuor Talea, qui interprète plusieurs chefs-d'oeuvre de la musique de chambre, de Dvořák et Borodine notamment, dans « Impressions slaves ». Beaucoup de diversité, donc ! Surtout des moments d'émotion, de surprise et de convivialité...

CNC : *Comment choisissez vous les programmes musicaux et les artistes ? Selon quels critères ?*

RS : Le premier critère est l'excellence ! Tous les artistes invités sont des professionnels reconnus. Ensuite, le parti pris est de proposer des concerts dans chaque ville de notre agglomération, lorsque cela est possible, et donc de changer de lieu chaque mois. Nos lieux de concert sont souvent intimistes, ce qui impose le second critère : opter pour des formations instrumentales réduites. Le troisième critère est l'éclectisme voulu dans la programmation : l'univers sonore de chaque concert est différent, la thématique également, avec la volonté de faire découvrir à chaque fois des œuvres ou des instruments qui sortent de l'ordinaire. Cette présentation privilégiée des instruments – dont certains sont insolites, comme l'orgue de cristal – permet de créer un lien particulier entre artistes et auditeurs ; cette proximité permet aussi de susciter la curiosité – et parfois des vocations !

Propos recueillis en février 2018.

Liens :

VAL D'EUROPE :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Val_d%27Europe

MUSICALES VAL D'EUROPE – teaser vidéo saison 17-18

<https://www.youtube.com/watch?v=6DjDyNgKyTI>

**Compte rendu, critique,
concert. Vienne, Musikverein,
le 1er janvier 2018. CONCERT
DU NOUVEL AN 2018. Wiener
Philharmoniker / Riccardo**

Muti



Compte rendu, critique, concert. Vienne, Musikverein, le 1er janvier 2018. **CONCERT DU NOUVEL AN 2018. Wiener Philharmoniker / Riccardo Muti, direction.** Pour le concert du Nouvel An à Vienne ce 1er janvier 2018, revoici les instrumentistes du

Philharmonique de Vienne sous la direction du chef familial pour eux, **Riccardo Muti**. Nous les avons quittés ici même [le 1er janvier 2017 sous la direction de Gustavo Dudamel](#) : jeune et très précis maestro : le plus jeune alors depuis des décennies à diriger les prestigieux instrumentistes autrichiens. Les ors et les fleurs en surabondance, selon le goût spécifique des Viennois pour l'ultra kitsch (Sissi n'est pas loin, sans omettre les fastes sirupeux de Schönbrunn), soulignent l'importance musical, surtout médiatique de l'événement.

Souvent un rien raide mais d'une tension supérieure, maestro Muti sait aussi quand il est bien « luné », exprimer une réelle précision nerveuse, à la fois musclée et ... même élégante. Qu'en est-il au cours des 16 sections choisies par le chef (en dehors des sempiternelles morceaux de rigueur tels le Beau Danube Bleu du Fils Strauss, et aussi pour la claque du public, en un expérience interactive finale, La Marche de Radetski de Johann père) ?

Muti dirige ainsi pour la 5è fois l'Orchestre viennois (sa dernière performance remonte à 2004). Aux Strauss de rigueur, Muti, – chef légendaire de la Scala (qu'il a quitté avec fracas), ajoute aussi deux écritures flamboyantes (et premières à être jouées dans ce cadre), dans le genre de symphonisme léger : Suppé et le plus rare (première même au Musikverein donc) le slave Alphons Czibulka, dont la « Stéphanie-Gavotte » est ici révélée (dans la seconde

partie).

Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane. Dès le début du concert, les trompettes d'ouverture affirment un panache martial : nous sommes dans le goût de la parade militaire accordée à l'exaltation de la danse (valse à l'allure tzigane). Déjà cette tension, un peu raide s'invite dans la direction du maestro italien. On regrette un manque d'abandon dans les cordes, aux pourtant somptueuses vagues mélodiques ; comme les tutti « bombardés ». La démonstration est le fort d'un Muti qui ne s'intéresse moins à la poésie et à l'intériorité des partitions straussiennes, qu'à leur fonction démonstratives et rutilantes.

Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*

Plus méditatives et contemplatives dans ses évocations urbaines (de Vienne : solo pour violoncelle, ardent, enflammé mais mesuré), Fresques de Vienne rappelle le tempérament plus poétique du frère cadet souvent mésestimé (à torts) : Josef, qui en reprenant la direction de l'orchestre des Strauss – véritable entreprise plus que rentable (pour permettre à son aîné, Johann II, de composer), s'attela à une tâche harassante qui le condamna très vite ; bien que passionné par l'ingénierie, il se dédia à la musique, vocation forcée et familiale... et meurt de surmenage, – à seulement 43 ans, exténué, usé par le rythme des tournées et répétitions... De fait, Josef avait un talent aussi passionnant que celui de son frère, sans certainement posséder son génie de la mélodie ; mais la puissance de son orchestration très ciselée frappe

immédiatement dans ses Fresque viennoises, ainsi dévoilées, sous la baguette plus agile, contrastée, mais parfois brutale de Muti. L'élégance de Josef s'affirme néanmoins nettement dans la conclusion tout en retenue et atténuation, sans fracas superfétatoire.

Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*

Le fouetté (éclatant grâce aux flûtes et piccolo) se marie avec un esprit d'espièglerie conquérante : toute la magie allusive du magicien Johann II s'exprime ici... dans les deux Polkas enchaînées (la française est de tradition plus lente que celle « normale » ou rapide). Avouons que cela tourne à la mécanique bien réglée mais systématique et répétitive (comme le jeu des grues télévisuelles dont les effets finissent par lasser : zoom avant, zoom arrière dans des vues générales du Musikverein qui font danser les lustres ... on vous sait gavés, mais ...vous reprendrez bien de la tarte à la crème ?). Muti n'a pas la finesse ni l'articulation détaillée d'un Abbado, récemment... Prêtre ou dernièrement en 2017 (pour le Concert du Nouvel An 2017), le vénézuélien Gustavo Dudamel qui a surpris par son élégance. Ainsi, dans le Sang léger, polka rapide, op. 319, cela tourne en rond avec un final démonstratif pour plaire à l'assemblée.

Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*

Voici l'un des fleurons imprévus de ce programme que l'on jugeait déjà efficace et rien que routinier. Le fondateur de la dynastie, qui mourut à moins de 50 ans, et fut un père plutôt inconsistent, – au point de susciter la haine de son fils Johann, déploie un vrai talent opératique dans cette valse dont il fait un développement symphonique d'une élégance et d'une grâce infinie, dont son fils saura s'inspirer. Très proche de la Valse du Printemps (joué par Karajan et chanté par Kathleen Battle dans les années 1980), la Valse de Marie affirme un charme souverain, grâce à une orchestration raffinée (harpe) et une séduction mélodique (aux cordes seules) qui envoûtent littéralement (doublé par le piccolo).

C'est le morceau de bravoure de cette première partie... Teintes miroitantes, accents distillés et scintillants, retenue, abandon, vertiges et rebonds de grande classe... l'écriture du père resplendit ici par sa richesse, son élégance suprême – féminine-, que la seule audition de la Marche de Radetsky tendait à méconnaître. Muti très inspiré dans cette révélation, a eu du nez. Le choix est parfait. Et la surprise vainc toute réserve. Chapeau maestro.

Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Nerveux, racé, martial... Muti est à son avantage dans ce galop serré, tendu, ardent, de fière allure. Sa direction incisive excelle dans cet exercice de haute école (inspiré de la mélodie de Rossini sur le même thème) où tous les musiciens, soldats bien agencés au millimètre près) redoublent d'intensité mordante, ultracontrastée, avec un crescendo progressif, toujours expansif qui est destiné à déclencher les applaudissements du public. Tout cela est indiscutablement efficace.

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*

Dramatisme proche de l'opéra évidemment, d'une énergie dramatique, mais souvent sans la classe ni l'élégance des Strauss. Le côté grosse caisse dont se satisfait Muti étonne mais il n'exploite pas assez la vélocité diaphane des cordes viennoises réputées cependant pour leur finesse d'intonation. L'écriture de Suppé reste, comparée aux Strauss père et fils,

plutôt hollywoodienne et même ...wagnérienne. Eclectisme qui cite aussi Le Beau Danube de Joahnn fils (au début). Mais le final pétaradant, mené comme une cavalerie victorieuse, toujours martiale, emporte l'enthousiasme d'un public toujours curieux de performances et de surenchère.

Johann Strauss : Fleurs de Myrte, valse, op. 395* : musique de mariage de l'Archiduc Rodolphe, celui qui périra à Mayerling. Murmures et éclats mordorés (cors, clarinettes...) d'une forêt mystérieuse et majestueuse, forment un tapis somptueux pour la mélodie principale, valse emblématique, à la fois furieusement sensuelle...ivresse, enivrement, élégance éperdue : la marque de Vienne classique et romantique, depuis Haydn.

Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*

Voici l'autre découverte annoncée dans le programme. La partition développée, vraie poème symphonique cultive les climats suspendus, où brille le dialogue des cordes et des bois, avec un caractère d'éveil ... printanier. Saluons les qualités intérieures de la direction qui porte le flux dans un sentiment amoureux.

Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 32

Trépidation, frénésie (celle ci...électrique, menée tambour battant par le piccolo, farceur, saillant, pointu) emporte tout sur son passage, avec un désir d'ivresse, authentiquement straussien. Le nerf qu'instille Muti se révèle là encore très efficace. Inspiré, le chef fait saluer debout tout l'orchestre. Comme il aime les fracas et poncifs sonores...

**Johann Strauss, Contes / Légendes de la forêt viennoise,
valse, op. 325**



Avec Valses de Marie, voici le fils le plus élégant et nostalgique, véritable poète à l'écoute de la nature... Valse de concert de 1868, avec son lever de rideau (et cithare) qui exprime les enchantements de la forêt viennoise : tout le génie de Johann fils se déploie dans ce morceau de bravoure où les cors nobles, les cordes impériales distillent ce miel majestueux et d'un raffinement extrême, emblème d'une insouciance aimable et rêveuse d'une richesse éblouissante en terme de nuances et de climats inspirés par la Sainte et Miraculeuse Nature : quel hommage aux arbres et à l'esprit des frondaisons que l'homme du XXI^e s'ingénie à polluer et à détruire cyniquement. Johann Strauss ne s'est jamais tant surpassé que dans cette sublimation de son art grâce à l'inspiration puisée dans la contemplation de notre mère planète. La délicatesse de la joueuse de cithare tire les larmes par la fragilité même de ses cordes pincées, dont le thème est repris par l'orchestre à l'écoute, amplificateur mais ciselé, somptueusement amoureux. La magie Johann fils

opère. Et nous voici confrontés, frappés, saisis par la grâce de son génie, comme les Viennois de l'époque, ... quand ils ont découvert l'enchantement de son écriture lors de son premier concert public au Casino Dommayer le 15 octobre 1844. A 19 ans, le fils détrônait le père en devenant le nouveau roi de la valse. La poésie et ce sentiment d'ivresse absolue sont bien là, présents, ... ingrédients indiscutables qui font la réussite de chaque Concert du Nouvel An. C'est comme le surgissement (harpe à l'envi) d'un rêve pur et miraculeux, souvenir chéri qui se cristallise dans le flot musical. Le Muti grande classe est lui aussi bien présent ... dans la direction nerveuse, « virile », droite, parfois anguleuse de ce sommet d'élégance straussienne.

Johann Strauss, Marche de fête, op. 452

Après le rêve, la réalité ... celle de Strauss à son époque, marquée par les guerres et l'antagonisme maladif, franco-germanique. Le compositeur sait aussi rugir et affirmer un beau panache collectif, ainsi qu'en témoigne l'éclat rutilant d'une parade militaire, bien dans l'esprit chauvin de la fin du XIXè.

Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322

Claire évocation de son amour pour le cadre intime de la nature, la polka séduit davantage. De facture très classique avec une étonnante saillie des clarinettes, aux couleurs suspendues, mystérieuses, elle traduit sans artifice cet amour du motif naturel et des atmosphères manifestement oniriques qui s'y déploient.

Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272

D'après les airs à la mode, dont les opéras... de Verdi, Johann Strauss sublime la fièvre dramatique de Verdi, en l'adaptant à son propre sens de la trépidation et de la frénésie. Le cadre fragmentaire du quadrille, composé de plusieurs piécettes et séquences qui doivent être enjouées et rapides, exacerbe l'élan recherché, l'esprit de pochade de cet pot-pourri d'après l'opéra applaudi de Giuseppe Verdi. Le chef Muti

s'engage visiblement avec joie et même une précision enivrée dans ce jeu de citations et de transcriptions de Verdi à Strauss. Le roi de l'opéra, le roi de la valse fusionnent avec éclat.

Après Les Roses du midi, valse, op. 388 (du même Johann II), – Rêve sensuel libéré d'une grande douceur nostalgique... Voici la Polka rapide, éclairs et tonnerre : autre standard de la dynastie Strauss et vrai tube dont la frénésie et la malice rappellent l'ivresse chorégraphique d'un autre roi des boulevards, Offenbach. Muti s'ingénie à allumer le feu et faire retentir le rugissement des éléments dans un galop littéralement infernal.



Puis le chef amorce les premières mesures du **Beau Danube Bleu**, pièce maîtresse préluant aux adieux à la fin du Concert du Nouvel An viennois : respectant le rituel, le maestro interrompt l'orchestre, puis se retourne face à l'assemblée amusée : il souhaite une bonne nouvelle année (tout en dirigeant baguette en main, le chœur des instrumentistes qui s'adressent collectivement au

public). La lecture du Danube est efficace, nerveuse, – un rien précipitée, sans l'alanguissement suspendu que certains de ses confrères réussissent beaucoup mieux. La virilité du maestro Muti a encore frappé.

Mais la véritable interaction avec le public – si select et VIP, (dont le président de la République d'Autriche) présent sous les ors du Musikverein de Vienne, se réalise ensuite dans **La Marche de Radetski**, de Johann père, qui permet au public de

frapper dans ses mains, simultanément aux reprises de l'orchestre. C'est encore l'esprit moins festif que martial qui achève ainsi le rituel télégénique le plus diffusé au monde. Parade orchestrale pour un temps (furtif) de paix. A méditer.



Comme chaque année, cd, et dvd du Concert du Nouvel An 2018 sous la direction de Riccardo Muti sont annoncés chez Sony. Prochaine présentation et critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

Programme

Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane
Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*
Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*
Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319
Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*
Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*
Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*
Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*
Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 32
Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325
Johann Strauss, Marche de fête, op. 452.
Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322
Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240
* Première audition à un Concert du Nouvel An

Les astérix (*) indique les oeuvres créées pour la première fois dans le cadre du Concert du Nouvel An à Vienne.

LIRE aussi :

[Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction](#)

ANNA NETREBKO chante Andrea Chénier à Milan

ARTE, Anna Netrebko. ANDREA CHENIER, jeudi 7 décembre 2017. La chaîne déplace ses programmes lyriques en fin de soirée : ici à partir de 22h55, depuis La Scala de Milan, voici l'opéra veriste d'Umberto Giordano : **Andrea Chénier** (créé in loco en 1896). Prénom italien, mais nom français inspiré de la vie du poète révolutionnaire André Chénier (1762-1794). C'est un peu la suite de Tosca de Puccini : ici, nouvel épisode d'un libertaire dont la lyre poétique exprime l'idéal humaniste et sociétal. Pour son premier opéra de sa nouvelle saison 2017 – 2018, La Scala programme l'ouvrage en hommage au chef Vittorio de Sabata, longtemps son



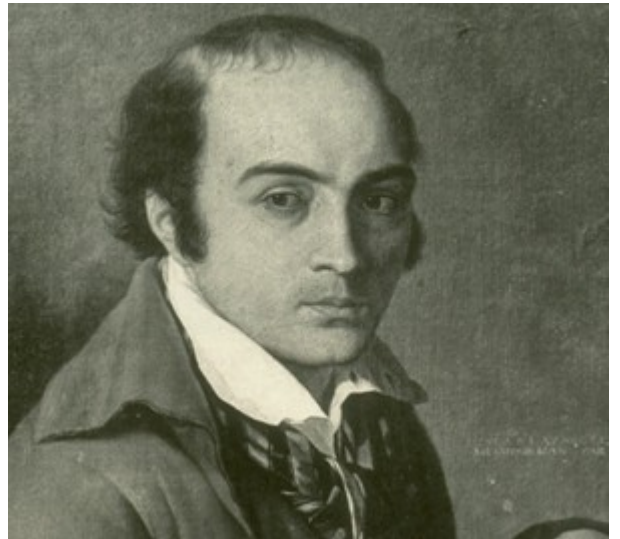
chef principal et grand défenseur de l'ouvrage. Les plus grands interprètes se sont engagés pour cette action lyrique à la fois intense et très efficace, la fusion du drame verdien et de l'orchestre puccinien. C'est qu'après une série d'échecs, Giordano n'avait plus le choix que d'écrire pour son éditeur Sonzogno, un chef d'oeuvre.



Depuis Maria Callas (qui a réussi une interprétation phénoménale de l'air du III : « La mamma morta » / air repris ensuite dans le film Philadelphia de 1993 non sans acuité et justesse) à Renata Scotto, Mirella Freni, ou Renata

Tebaldi, toutes les sopranos se sont frottées au dramatisme ardent du personnage de Maddalena (Madeleine de Coigny, inspirée par le personnage réel d'Aimée de Coigny qui inspire au vrai Chénier, les vers de « La Jeune Captive ») qui aime le poète Andrea Chénier, alors à l'époque de la Terreur à Paris. De fait, à la fois défenseur et victime de la Révolution, le poète idéaliste meurt guillotiné à 31 ans. La partition nécessite un trio vocal exceptionnel, à la fois acteur et chanteur : la soprano qui aime le ténor, mais est aimée aussi par le baryton (ici Gérard). Tout l'opéra se met aux côtés de l'ancien domestique de la comtesse de Coigny et qui donc aime passionnément sa fille, l'Aristocrate Madeleine. Jaloux quand il découvre que la jeune femme aime le poète Chénier, Gérard d'abord haineux, tente d'aider son rival qui a été arrêté et condamné à mort. Par amour, Madeleine se laisse emprisonner avec lui et monte dans la charrette qui les mènera à la guillotine. L'opéra se déroule de 1789 (I), à 1794 à Paris

sous la Terreur (à partir du II). Jugé trop critique par les Français, parce que Giordano souligne la violence et la haine qui anime les Incroyables dans l'opéra (ceux qui observent et jugent Chénier et ses amours coupables avec une aristocrate), l'opéra ne connaît pas le succès en France : or outre le drame amoureux très finement dessiné,



le compositeur sait peindre aussi la fresque sociale où se presse toute une série de personnages qui animent le tableau révolutionnaire. L'air le plus célèbre reste celui de Maddalena (« La Mamma morta » quand au III, alors que son amant est arrêté et condamné, Madeleine implore Gérard de sauver Andrea, évoquant dans quelle misère elle se trouve depuis la mort de sa mère la comtesse...). Giordano a aussi écrit dans le personnage du poète, l'un des rôles pour ténor les plus déchirants (au IV, scène du poète dans sa prison de Saint-Lazare, où il exprime son adieu à la vie). Gérard a échoué à sauver celle qu'il aime et son amant, malgré une ultime requête adressée à Robespierre. Récemment Jonas Kaufmann a marqué l'interprétation du rôle de Chénier.

arte

En décembre 2017, c'est la soprano de plus en plus dramatique ANNA NETREBKO, au timbre charnel et voluptueux qui incarne l'amoureuse Madeleine, aux côtés du ténor Yusif Eyvazov, son époux à la ville. Pas sûr que le style ardent, palpitant, expressif et déchirant de la soprano trouve en son mari, un talent à son niveau (on l'a vu récemment dans Manon Lescaut de Puccini : les deux ne partagent pas la même inspiration). Qu'importe, après ses Verdi retentissants (Leonora, Lady Macbeth, Aida...), après un remarquable album où elle a même « osé » chanté Turandot de Puccini (le rôle impossible pour soprano), la Netrebko devrait à nouveau saisir et émouvoir

dans le rôle écrit par Giordano en 1896. **ARTE, Jeudi 7 décembre 2017, 22h55**

Le 230^{ème} anniversaire de la création de Don Giovanni depuis Prague



ARTE concert, DON GIOVANNI, 230^{ème} anniversaire, le 29 octobre 2017. Alors que la saison 2017/2018 vient de s'ouvrir, ARTE souffle les 130 ans de la première de Don Giovanni de Mozart, l'opéra des opéras où souffle la force d'Eros, incarnée par le séducteur avant tous, Don Giovanni dont le mythe s'inscrit durablement dans l'imaginaire collectif et demeure comme Orfeo, ou Poppée (chez Monteverdi), le jalon important de l'histoire du genre lyrique. C'est que

d'abord, l'ouvrage est le fruit d'une collaboration idéale entre le compositeur Mozart et le poète et librettiste, Da Ponte. Ici, le verbe porte la musique, et vice versa. Sur le plan poétique, Mozart réinvente un siècle d'opéra « seria », soucieux de déplacer la vie elle-même sur la scène lyrique. Ainsi Don Giovanni est un dramma giocoso, comédie dramatique, qui n'écarte ni le comique délirant (Leporello, le valet du

séducteur qui est son double, son complice, son confesseur critique aussi), ni le tragique fantastique (la dernière scène où les flammes de l'enfer dévorent le prince décadent, après que la statue du commandeur qu'il a assassiné se soit animée et l'ait empoigné en le piégeant, exigeant son repentir ...). Le sentimental déploratif (Elvira), la plainte permanente et la dignité blessée (Anna), l'amoureux transi et impuissant (Ottavio), le couple plébéien (Zerlina et Masetto)... chacun figure les éléments d'une société dont l'unité se délite car tous croise la route du Séducteur et ne s'en remet pas. Eros destructeur et séditieux ? Déjà dans son dernier opéra, Le Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea de 1642, Monteverdi avait exprimé d'une façon sensuelle inédite alors, la puissance cataclysmique de l'amour. Et du désir qu'il fait naître. Ou dans le cas des victimes de Don Giovanni, du désespoir qu'il provoque... Mozart, Monteverdi sont bien les maîtres de l'opéra et otus deux ont légué un regard poétique et fascinant, terrifiant et irrésistible sur la force du sentiment.



Pour les 230 ans de la création de Don Giovanni, au théâtre des Etats à Prague, Arte diffuse la représentation anniversaire que dirige le baryton Plácido Domingo, maestro pour l'occasion, et qui porte les jeunes voix couronnées par son prix lyrique Operalia. Prague avant Vienne qui bouda le chef d'oeuvre, accueille en triomphe la première de Don Giovanni (1787).

**DIMANCHE 29 OCTOBRE 2017, 19h
EN LIVE SUR ARTE CONCERT**

Don Giovanni de Mozart au Théâtre des Etats de Prague

Josef Svoboda, mise en scène

Simone Alberghini , Don Giovanni
Adrian Sampetean , Leporello
Irina Lungu , Donna Anna

Dmitry Korchak , Don Ottavio
Kateřina Kněžíková, Donna Elvira

Ensuite l'opéra DON GIOVANNI DE MOZART est à l'affiche de l'Opéra de Prague, à partir du 7 novembre 2017

<http://www.narodni-divadlo.cz/en/show/12175?t=2017-10-29-19-00>

SANXAY 2017 : La Flûte enchantée au Théâtre Gallo Romain. ENTRETIEN avec Christophe Blugeon, directeur artistique

SANXAY 2017 : La Flûte enchantée au Théâtre Gallo Romain. ENTRETIEN avec Christophe Blugeon, directeur artistique... Entre Poitiers et Saintes, SANXAY (86) pourrait bien être cette scène lyrique trop méconnue de l'été, aussi spectaculaire qu'Orange, aussi exigeante artistiquement qu'Aix. C'est depuis plus de 15 ans, une scène en plein air qui exploite avec intelligence la configuration du lieu qui est aussi un site patrimonial, théâtre gallo romain, unique dans l'Hexagone. Tour d'horizon d'un théâtre lyrique qui tout en disposant d'une acoustique favorable, est aussi lieu de création, soucieux de renouveler chaque été, une nouvelle production en impliquant hors des grands centres urbains toute une communauté d'artistes



(formant l'orchestre, le chœur... aux côtés des solistes) et de techniciens (lumières et scénographie y sont particulièrement soignées) prêts à tout pour produire le grand frisson lyrique. Cette année, en août 2017, Mozart avec La Flûte enchantée, spectacle à la fois onirique, tragique et philosophique, fait un grand retour sur la scène de Sanxay. Entretien / explication avec **Christophe Blugeon**, directeur artistique et fondateur des Soirées Lyriques de Sanxay.

Comment se déroule le festival (lieux investis, intérêt patrimonial et musique, accessibilité) ?

Depuis sa première édition en août 2000, les Soirées Lyriques de Sanxay (86) proposent chaque été un titre du répertoire lyrique ainsi que des récitals dans le cadre prestigieux et magique du théâtre antique de Sanxay. Ce théâtre, situé entre Poitiers (86) et Saintes (17), a plus de 2000 ans et fait partie d'un complexe archéologique considéré comme l'un des mieux conservés et des plus intéressants du monde gallo-romain. Il est évident que la réussite du festival repose sur l'adéquation entre ce lieu magique (à l'acoustique exceptionnelle) et le type de spectacle qu'est l'opéra. L'idée créatrice était de proposer au public picto-charentais un type de spectacle qui n'était pas programmé jusqu'alors dans la région. Je rappelle que l'ex région Poitou-Charentes était la seule de la France métropolitaine dépourvue de salle pouvant accueillir un opéra.

Quels sont les critères artistiques qui assurent à la

programmation sa cohérence et sa singularité ?

Chaque année, les casting proposés rassemblent des pointures internationales du monde lyrique. Pour ne citer que quelques noms: Anna Pirozzi, Maria-Jose Siri, Lianna Haroutounian, Désirée Rancatore, Kate Aldrich, Stefan Pop, Rudy Park, Fabio Capitanucci, Carlos Almaguer ont déjà participé à l'une ou plusieurs de nos productions. De même la mise en scène, la scénographie et la création lumières sont confiés à des artistes dont la renommée n'est plus à faire. L'orchestre constitué pour le festival réunit (suivant le titre) entre 60 et 85 musiciens professionnels issus de structures ou théâtres nationaux (Opéra de Paris, Opéra de Limoges, Capitole de Toulouse, Orchestre Poitou-Charentes). Depuis 10 années, les chœurs professionnels, issus de différents opéras français, sont placés sous la direction de Stefano Visconti, chef de chœur permanent de l'Opéra de Monte-Carlo et depuis cette année des Chorégies d'Orange.

Quels sont les profils artistiques engagés pour la réussite de l'édition 2017 ?

Bien qu'extrêmement populaire, La Flûte enchantée n'en est pas moins un ouvrage extrêmement délicat et difficile à monter! Un tel titre me paraissait impossible sans un casting de solistes de premier ordre. Mon premier choix s'est porté sur Paolo Fanale pour interpréter le rôle de Tamino. Ce jeune ténor sicilien, qui, depuis plusieurs années, est l'invité des plus grandes scènes internationales, possède à mon sens, toutes les qualités vocales et musicales pour les rôles mozartiens. Il me faut citer également la jeune soprano grecque Christina Poulitsi qui depuis quelques années promène sa Reine de la

nuît sur toutes les scènes lyriques du monde...Elle reprendra d'ailleurs le rôle au Covent Garden de Londres juste après Sanxay ! Enfin, un mot sur le metteur en scène Stefano Vizioli qui fait ses débuts dans notre festival et qui a pensé spécialement cette nouvelle production en utilisant le plus possible la magie du lieu et en tenant compte des difficultés du plein air.

Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?

D'après les enquêtes faites auprès de notre public (près de 2500 spectateurs par soir avec trois ou quatre représentations), plus de 70% des spectateurs ont découvert l'opéra grâce à notre festival et une majorité d'entre eux reviennent chaque année. Le public de Sanxay n'est donc pas à proprement parler un « public lyrique » mais plutôt un public néophyte curieux de découvrir un spectacle d'opéra dans un cadre enchanteur. Il s'agit à 80% d'un public régional même si certains connaisseurs (de plus en plus nombreux) n'hésitent pas à traverser la France pour venir entendre un soliste en particulier. Toutes les représentations débutent à 21h30 mais la plupart des spectateurs arrivent dès 19h et il n'est pas rare d'en voir avec un panier à la main et une bonne bouteille! A ce propos, certains spectateurs britanniques nous font remarquer les nombreuses similitudes entre Sanxay et Glyndebourne.

Quels seraient les 3 arguments importants de cette nouvelle

production de La Flûte qui en fait l'intérêt cette année ?

Outre la qualité du casting des solistes (y compris les seconds rôles), Stefano Vizioli a souhaité souligner dans cette nouvelle production les liens qui existent dans La Flûte enchantée entre Orient et Occident. La prestigieuse troupe de danseurs cambodgiens Amrita Performing Arts enrichira le spectacle avec des danses, des costumes, des masques traditionnels... Beaucoup de poésie en perspective. Un autre argument fort est que le titre de la Flûte enchantée est assez idéal pour conquérir un public novice et participe ainsi fortement à notre objectif de sensibilisation à l'Art lyrique en milieu rural.

Propos recueillis en juillet 2017

LIRE notre présentation générale de la nouvelle production de La Flûte enchantée, nouveau spectacle lyrique à l'affiche des [soirées lyriques de Sanxay, les 10, 12 et 14 août 2017](#)



SANXAY, soirées lyriques, les 10,12 et 14 août. MOZART : La
Flûte Enchantée
Nouvelle production
Jeudi 10 août 2017

Informations
Réservations

Samedi 12 août 2017

Lundi 14 août 2017, à 21h30

Information, réservations

Tarifs

– Chaise orchestre centrale : 73€ en placement libre, 66€ en tarif réduit et 37€ en tarif jeune (moins de 25 ans). Rajouter 12€ pour une place numérotée. □- Chaise orchestre latérale : 58€ en placement libre, 53€ en tarif réduit et 29€ en tarif jeune (moins de 25 ans). Rajouter 12€ pour une place numérotée.

Les gradins : 54€ en placement libre, 49€ en tarif réduit et 27€ en tarif jeune (moins de 25 ans). Rajouter 12€ pour une

place numérotée. □- « Promenoir » gazon (gradins naturels sur
herbe en haut du théâtre) : tarif unique à 19 €.

Points de vente

- Site internet operasanxay.fr,
 - Réseau Fnac et Ticketmaster,
 - Bureau des réservations : 05 49 44 95 38
 - billetterie@operasanxay.fr
-

Distribution complète de La Flûte enchantée / Sanjay 2017 :

Metteur en scène : **Stefano Vizioli**

Scénographe : Keiko Shiraishi

Création lumières : Nevio Cavina

Création costumes : Sébastien Maria-Clergerie

Tamino : Paolo Fanale

Pamina : Tatiana Lisnic

Papageno : Giorgio Caoduro

La Reine de la Nuit : Christina Poulitsi

Sarastro : Ievgen Orlov

1ère Dame : Andreea Soare

2ème Dame : Aline Martin

3ème Dame : Svetlana Lifar

Monostatos : Rodolphe Briand

L'Orateur : Balint Szabo

Papagena : Mélanie Boisvert

Premier prêtre : Balint Szabo

Deuxième prêtre : Yu Shao

Premier homme en armure : Yu Shao

Deuxième homme en armure : Balint Szabo

3 Garçons : Solistes Knabenchores der Chorakademie Dortmund

Danseurs : AMRITA Performing arts

Orchestre et chœur des Soirées Lyriques de Sanxay

Direction musicale : Eric Hull

Chef de chœur : Stefano Visconti

Danseurs : AMRITA Performing arts

Orchestre et chœur des Soirées Lyriques de Sanxay

Direction musicale : Eric Hull

Chef de chœur : Stefano Visconti



Nos 6 festivals de l'été 2017 : la sélection de classiquenews

NOS 6 FESTIVALS DE L'ÉTÉ 2017 : la sélection de classiquenews.

Avec le soleil qui s'installe, la route des festivals se précise et les jalons d'un parcours enchanté se concrétisent telles les balises d'une sublime et nouvelle



exploration. Voici **nos 6 coups de coeur de cet été**, en France et en Suisse, cycles de concerts divers et singuliers, pertinents ou inédits, qu'il s'agisse d'interprètes que l'on suit depuis plusieurs années au sein de classiquenews, comme lieux dépayçant et destinations enchanteresses. **Suivez le guide** : pour chacun des festivals et cycles de concerts ainsi identifiés et distingués, classiquenews précise aussi la nature des lieux investis et la valeur des paysages environnants. Parce que la route des Festivals est aussi une formidable promesse touristique.

ACADEMIE DE MUSIQUE ANCIENNE

DE VANNES

Du 4 au 12 juillet 2017

7^e édition à VANNES du 4 au 12 juillet 2017. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et des marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale. Ainsi l'Académie estivale que propose le VEMI (Vannes Early Music Institute) à Vannes, porte-t-il logiquement le titre générique de « Festival des Musiciens Voyageurs »... L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi : la promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes. Depuis sa création par le violoncelliste Bruno Cocset en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en matière de musique ancienne : défrichement de répertoires, pratiques instrumentales... fruit de son expérience au long cours, prolongement d'une activité incessante tout au long de l'année, la semaine où a lieu l'Académie, offre plusieurs concerts et conférences dans le somptueux écrin patrimonial qui les abrite à Vannes, l'Hôtel baroque de LIMUR, un lieu qui a conservé tout le charme de son architecture XVII^e... mais aussi dans plusieurs lieux emblématique de la richesse



patrimoniale de la cité bretonne (Auditorium des Carmes, Basilique ND de Joie, Parc de Branfere, Cathédrale Saint-Pierre, ...) / entrée gratuite dans la limite des places disponibles (réservations préalables conseillées / libre participation pour les concerts. **EN LIRE + :**

<http://www.classiquenews.com/academie-de-musique-ancienne-de-vannes-2017/>

—

YEHUDI MENUHIN Festival & Academy Du 13 juillet au 2 septembre 2017

Au regard de la programmation festive, éclectique, pléthorique du prochain festival de GSTAAD, la rédaction de CLASSIQUENEWS met en avant certains programmes et cycles musicaux, dévoilant par épisodes, la richesse d'un festival prometteur, particulièrement



complet... Aux côtés de son souci de pédagogie et de transmission, – qualité qui est l'âme du festival suisse depuis le travail pionnier de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin, l'événement musical qui a lieu pendant tout l'été 2017 (70 concerts du 13 juillet au 2 septembre 2017), sait aussi cultiver l'inédit, la création comme des exploration de répertoires méconnus. Suivez le programme ; voici 3 volets « coups de cour de CLASSIQUENEWS » :

EN LIRE + :

<http://www.classiquenews.com/festival-de-gstaad-2017-13-juillet-2-septembre-2017-temps-forts-i/>

[**VOIR notre reportage vidéo découverte**](#) / GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016 :

<http://www.classiquenews.com/reportage-gstaad-menuhin-festival-academy-presentation/>

FESTIVAL DE SAINTES

Du 14 au 22 juillet 2017



SAINTES, 46ème Festival estival : 14-22 juillet 2017. Fleuron des festivals estivaux en France, ici en Poitou-Charentes, le 46è festival de Saintes étend sa voile du 14 au 22 juillet 2017, investissant tous les lieux désormais emblématiques de l'Abbaye aux dames. Rebaptisée Cité musicale, l'ensemble patrimonial accueille plusieurs générations d'interprètes en une palette élargie de répertoires ; aujourd'hui le lieu est fort d'une saison musicale

annuelle, qui avant et après le festival estival prépare et poursuit l'aventure musicale. Cette activité permanente in loco a enraciné la musique comme une respiration naturelle (d'autant que le bâtiment abrite aussi le Conservatoire de musique de la ville : des passerelles n'ont pas manqué de se développer entre présences des artistes pro, du public et des jeunes élèves...). Le Festival estival profite évidemment de cette culture évidente, manifeste qui appartient désormais totalement à la vie des Saintais.

Au cours de lla saison annuelle comme pour l'été, jeunes tempéraments en devenir (actuellement Nevermind et Jean

Rondeau), ensembles envoûtants et pour certains partenaires familiers (Vox Luminis, Orchestre des Champs-Élysées et Philippe Herreweghe, ...) poursuivent leur travail de défrichage comme d'approfondissement. Le seul exemple de l'orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye, illustre cette activité exemplaire qui se soucie de former et perfectionner les jeunes musiciens. En plus de réaliser plusieurs sessions pendant l'année à Saintes, le JOA participe aussi à la programmation du festival estival (Tchaïkovski : Suite de Casse Noisette et Symphonie n°2 « Petite Russie », sous la direction de Philippe Herreweghe, le 15 juillet à 16h30, un événement à suivre particulièrement).

EN LIRE +

<http://www.classiquenews.com/festival-de-saintes-2017-presenta-tion-et-temps-forts/>

VOIR la [présentation vidéo du Festival de Saintes 2017](http://www.classiquenews.com/festival-de-saintes-2017-presenta-tion-vidéo-du-festival-de-saintes-2017) par son directeur artistique Stephan Maciejewski

<http://www.classiquenews.com/festival-de-saintes-2017-presenta-tion-des-temps-forts/>

FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE

Du 15 au 30 juillet 2017



Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises (en particulier dans la territoire des Vosges du Sud), bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. Musique et Mémoire est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne

cesse d'explorer les esthétiques des XVII^e et XVIII^e, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique Les Timbres, capables de stimuler et produire la complicité récréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc

Mauillon...); Puis les 22 et 23 juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois... Festival itinérant sur le territoire vosgeois, Musique & Mémoire a su aussi s'enraciner dans communes et sites uniques ; là encore, c'est la promesse d'écouter les meilleurs interprètes sélectionnés par Fabrice Creux, de suivre leurs avancées, jalons d'une longue et passionnante maturation locale, dans plusieurs églises et lieux surprenants... [EN LIRE +](#)

<http://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-70-24eme-festival-musique-et-memoire-du-15-au-30-juillet-2017/>

VOIR la vidéo 2016 du Festival Musique & Mémoire : les 400 ans de Johann Jacob Froberger

MUSIQUE EN BOURBONNAIS

Du 16 juillet au 15 août 2017

Dans l'ALLIER, voilà 51 ans, que le festival Musique en Bourbonnais offrait son premier cycle musical dans les églises les plus remarquables du Bourbonnais dans le département de l'ALLIER. Les 5 concerts proposés cette année, poursuivent une exploration concertée entre grands interprètes de musique de chambre et sites à haute valeur patrimoniale : souvent des églises médiévales dont celle de Châtelay à Hérisson) et ses fresques des XIII^e et XIV^e sur la vie de l'ermite Saint Principin, est la plus emblématique. C'est d'ailleurs autour de la restauration de l'église de Châtelay, bâtiment remarquable perché dans un site préservé, que le premier festival s'est constitué. Aujourd'hui, le festival rayonne pendant l'été sur le territoire offrant aux habitants, l'occasion d'entendre les musiciens les plus chevronnés de leur génération, confirmés ou jeunes tempéraments prometteurs. Chaque concert est programmé le dimanche le plus souvent, en fin d'après midi à 16h ou 17h, jalon enchanteur qui rythme une journée de découverte ou d'exploration dans le bocage Bourbonnais.



EN LIRE + :

<http://www.classiquenews.com/allier-musique-en-bourbonnais-16-juillet-15-aout-2017/>

FESTIVAL MESSIAEN AU PAYS DE LA MEIJE

Du 22 au 30 juillet 2017



Dans les Hautes-Alpes (Briançonnais), le 20^e festival Messiaen au Pays de la Meije offre un somptueux « voyage à travers le son », Olivier Messiaen qui avait élu résidence sur le territoire, ayant depuis toujours cultiver un regard critique sur le son. Grâce au directeur artistique, Gaëtan Puaud, fier gardien des lieux et de l'événement depuis les débuts du Festival dans le Briançonnais, les spectateurs au Pays de la Meije, de La Grave à Briançon, ont toujours pu mesurer

l'esprit défricheur et le perfectionnisme sonore du compositeur : c'est aussi l'occasion, chaque été de considérer l'autre composante majeure de son écriture : sa spiritualité. Non pas l'expression d'une bondieuserie réductrice, mais l'affirmation d'un idéal transcendant qui porte toujours plus haut chacune de ses partitions. En juillet 2017, les auditeurs

pourront écouter “Des Canyons aux étoiles”, le “Quatuor pour la fin du Temps”, “Harawi”, les “Visions de l’Amen”, “Saint François d’Assise” (version Loriod pour chant et piano), les “Cinq Rechants »... Soit un cocktail de joyaux incontournables d’autant plus opportuns en 2017 qu’il s’agit aussi de commémorer les 25 ans de la disparition d’Olivier Messiaen, en 1992. Temps forts, randonnées, concerts événements de la 20^è édition du Festival Messiaen au Pays de la Meije :

EN LIRE +

<http://www.classiquenews.com/brianconnais-festival-messiaen-au-pays-de-la-meije-2017-les-20-ans/>

PARIS. Recréation de la

Phèdre de LEMOYNE, 1786 aux BOUFFES du NORD

PARIS. Lemoine : Phèdre, 1786. Les 9, 10 et 11 juin 2017, aux Bouffes du Nord. FORTUNE DE LA TRAGÉDIE LYRIQUE française... Après [Andromaque](#), [Céphale et Procris](#) et [La Caravane du Caire de Grétry](#) (1784), [Amadis de Gaule de J.C. Bach](#) (1779), [Les Bayadères](#) (1810) et [Sémiramis de Catel](#), [Les Danaïdes de Salieri](#), [Renaud de Sacchini](#) et [Alys de Piccinni](#) (1780), ou encore [Thésée de Gossec \(1778 / 1782\)](#), le Palazzetto Bru Zane ou Centre de musique romantique française établi à Venise, explore davantage encore les sources du romantisme avec cette **Phèdre, tragédie lyrique de Lemoine créée à Fontainebleau en octobre 1786**. Il s'agit d'une récréation qui interroge le courant néoclassique, propre aux années 1780 en France, quand simultanément, est aussi recréé [la Chimène du napolitain Sacchini \(1783\)](#). NEOCLASSICISME MUSICAL et OPERA ROYAL... La période investie sujet d'une véritable enquête scientifique est celle où le dernier goût de la cour de France avant la chute de l'ordre monarchique à la fin de la décennie soit en 1789, cultive une scène lyrique qui brille par son éclectisme, un raffinement orchestral et vocal inédits, des réalisations scéniques qui recherchent le spectaculaire et le frénétique fantastique, grâce à des moyens en conséquence. Aucun doute Marie-Antoinette et Louis XVI favorisent comme jamais l'Opéra à Versailles et dans les châteaux royaux, comme s'il s'agissait de toujours perpétuer le renouvellement des formes et des genres après la révolution opérée par [Gluck au début des années 1770](#) (Gluck à Paris : 1774-1779). Et en tentant de ne pas trahir l'apport du Chevalier à Paris.



Des 70's aux 80's... Dix années ont passé et les jeunes souverains affirment ce goût néo classique qui succédant au Baroque de l'époque des Lumières prépare déjà l'essor du romantisme : séquence exceptionnellement féconde que l'on résume par l'expression... **La musique et le théâtre lyrique passe des passions de l'âme baroque à l'émergence du sentiment romantique...** A bon entendeur. (Illustration ci dessus : portrait de Marie-Antoinette par Madame Vigée Lebrun



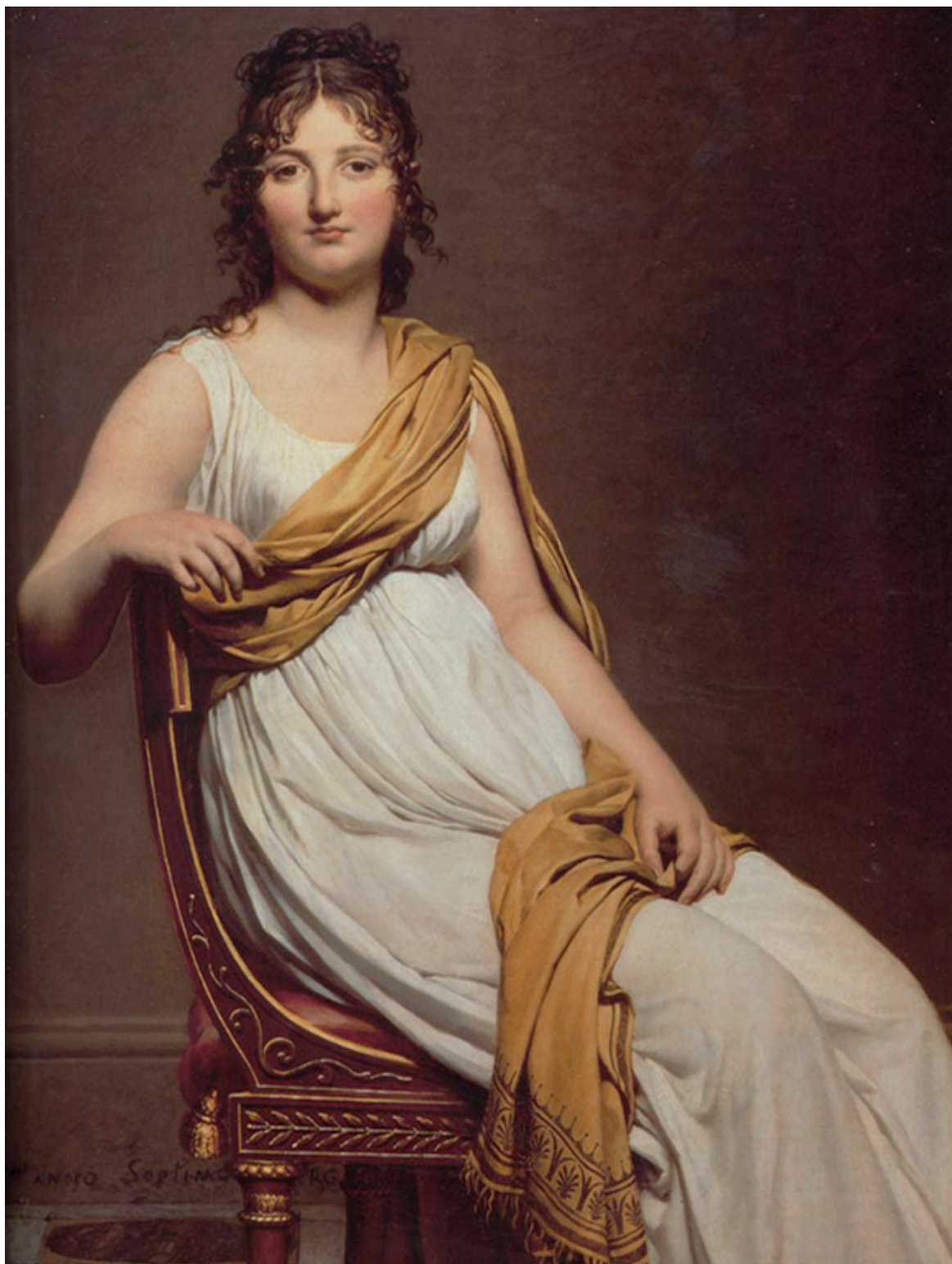
_ ci contre : Comtesse Sacy par David, 1790). En cultivant cette éloquence nouvelle de la sentimentalité, les amateurs aiment surtout se délecter des passions les plus exacerbées qui voient les Alcina et Clorinde baroques, remplacées par les femmes dévoreuses, pourtant amoureuses et impuissantes, d'un nouveau profil, tragique et fantastique, Médée (Cherubini) et Armide (Thésée de Gossec, Renaud de Sacchini), que la posture néo grecque conduit vers l'épure frénétique et spectaculaire des Méhul et Spontini à venir. L'époque est à la relecture des classiques du XVIIè : quand Lully, Racine ou Corneille fournissent les sources de nouveaux modèles esthétiques et sonores...

La tragédie lyrique française à son crépuscule Phèdre 1786

Ainsi l'exploration conduite éclaire ce bouillonnement

artistique exceptionnel propre aux années 1780 dont classiquenews a rendu compte pas à pas distinguant par comptes rendus et documentaires vidéos développés, les apports et la réelle pertinence (consulter les liens ci avant).

LA PHEDRE DE JEAN-BAPTISTE LEMOYNE... Qu'en sera-t-il au juste pour cette Phèdre d'un Lemoyne méconnu, mésestimé peut-être, carrément oublié certainement ? Pour chaque récréation prometteuse annoncée, l'idée de re-découvrir un chef d'œuvre s'impose à nous malgré les réserves précitées. **En Phèdre, surgit l'interdit du désir incestueux.** Sur les traces des tragédiens grecs anciens, Euripide et Sénèque, puis Racine... la musique de Lemoyne affirme une autre Phèdre, visage spécifique de la fille de Minos et de Pasiphaë, soit un monstre sentimental, âme désirante, tiraillée, impuissante dominée par sa passion trop coupable. Avant Lemoyne, Rameau avait su éblouir en proposant sa propre vision (baroque) du mythe de la cougar dévoreuse avant l'heure... soit une figure souveraine digne et blessée d'une dignité impériale qui dans une langue déclamée inouïe entend, dès 1733, soit en plein esthétisme rocaille, égaler voire dépasser le théâtre de Racine. Et de Corneille. Pas moins. De fait, Rameau impose une langue nouvelle, directe et sensuelle, expressive et violente d'une modernité absolue...



Portrait de Madame Verninac par Jacques Louis David (vers 1799)

Inspirés par la musique de Lemoine, "sa force et sa modernité", les producteurs de cette Phèdre 2017 placent l'orchestre sur la scène comme une actuelle récréation d'un autre drame de la même période Chimène de [Sacchini](#) (d'après Corneille), où déjà les musiciens du Concert de La Loge étaient placés de même, le chef au centre du dispositif scénique et les instruments tout à fait visibles pendant l'action (une indication de l'importance sonore de l'orchestre ? Certainement). L'époque et bien à la relecture des mythes légués par le théâtre classique du siècle précédent : les compositeurs invités, protégés par Marie-Antoinette réadaptent Racine comme Lully, dans une syntaxe plus nerveuse, voire frénétique.

Sur la scène le temple de Vénus, où se situe l'action de la tragédie, devient alors un « temple de la musique », les instrumentistes paraissent ainsi tels les prêtres du culte, aux côtés des choristes, qui entourent et accompagnent les protagonistes.

Efficace, bref, parfois violent, Lemoine soigne l'urgence des contrastes : une esthétique bien baroque, mais totalement réhabillée. Il se concentre sur le quatuor tragique d'où est exclue Aricie, la fiancée du jeune Hippolyte qu'aime sans issue l'ignoble Phèdre. En écartant Aricie qui s'est vouée à Diane, exit toute coloration pastorale (si éblouissante chez Rameau). L'heure est à la coupe sanglante néoclassique : sacrifice, possession, hurlement. Chaque épisode de Lemoine est une issue vers la mort.

Phèdre, OEnone, Hippolyte et Thésée, « dans leurs costumes dorés, cramoisis, arrivent déjà consumés, prêts à devenir poussière, à s'évaporer dans les tombes qui jalonnent la scène... Cette opposition entre le gris du sol et l'or des tombes et des costumes permet de créer un espace imaginaire, entre la vie et la mort, sous les lumières savantes de Dominique Bruguière », comme le précise le metteur en scène.

Phèdre de Jean-Baptiste Lemoyne, 1786

Recréation

PARIS, Bouffes du nord, les 9, 10 et 11 juin
2017

REIMS, Opéra, mardi 10 octobre 2017

Informations
Réservations

Tragédie lyrique en 3 actes

Livret de François-Benoît Hoffmann

Création le 26 octobre 1786 au Château de Fontainebleau

Nouvelle version / transcription / arrangement pour 4
chanteurs et 10 instruments

LE CONCERT DE LA LOGE

Phèdre: Judith Van Wanroij

OEnone: Diana Axentii

Hippolyte: Enguerrand de Hys

Thésée: Thomas Dolié

Direction musicale et violon: Julien Chauvin

Mise en scène : Marc Paquien



Jacques Louis DAVID : Portrait d'une femme, 1798. Comme Lemoyne ou Sacchini dans la France des années 1780, **David**, **l'inventeur en peinture du néoclassicisme (Le Serment des Horaces, salon de 1784)**, se met au goût du jour et adopte dans ses portraits aristocratiques, la mode néo grecque ou néo étrusque (voir aussi le portrait de Madame Récamier), explicitement néo classique... qui fait paraître les dames en

Phèdres, certes assagies...

LA CHIMENE de SACCHINI, 1783

Parallèlement à PHEDRE de Lemoyne, se précise le profil de la **Chimène de Sacchini**, récemment et actuellement recrée (mars 2017). Inspiré de Corneille (Le Cid), Sacchini remet au goût du jour en 1783 pour la Cour de France, le mythe chevaleresque où l'amoureuse bafouée qui porte la loi du père, est tiraillée car elle aime celui qui l'a tué : Rodrigue. Amour ou devoir, le père ou l'amant... [VOIR LE PROCES DE CHIMENE](#), nouvelle création lyrique de [l'époque des Lumières, au temps du néoclassicisme](#)





JACQUE-LOUIS DAVID : portrait de la comtesse de Sacy, 1790. Mise sobre, presque épure néogrecque, l'aristocrate fait pâle figure en robe simple et d'un raffinement « rustique ». Ni

bijoux, ni parures sophistiquée, perruque au naturel... tout souligne ici ce goût de la simplicité propre à l'esthétique néo classique.

**Compte-rendu, concert.
Toulouse. Halle-aux-Grains.
Le 7 avril 2017. Mozart.
Bruckner. Laloum, piano.
Orchestre du Capitole de
Toulouse. Swensen, direction.**

Compte-rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains. Le 7 avril 2017. Mozart. Bruckner. Laloum, piano. Orchestre du Capitole de Toulouse. Swensen, direction. Quel beau concert dont on sort l'âme heureuse, apaisée ; capable d'affronter la vie dans sa complexité. Les deux artistes invités par l'Orchestre du Capitole sont des fidèles. Le chef charismatique Joseph Swensen après une quasi intégrale Mahler sur plusieurs années, semble préparer une intégrale Bruckner. Le pianiste toulousain Adam Laloum est chéri du public en raison d'une personnalité artistique attachante et d'une musicalité des plus délicates.

**En un siècle, quelle
évolution en Autriche !**



Dès les premières mesures du sublime Concerto Jeunehomme, nous avons su que l'alchimie des grands moments était présente. Le Concerto unique dans ce temps de la musique galante de Mozart est déjà une œuvre de la maturité. Composé pour une

virtuose de grand talent, Melle Jeunehomme, venue à Salzbourg, Mozart bouscule les codes. Il fait intervenir le piano pour de courtes phrases dès le début. Cet élément enjoué, facétieux et gourmand, a été saisi à la perfection par nos artistes ce soir. Laloum avec un toucher élégant et dynamique répond et stimule l'orchestre dans ces deux courtes incisives. Il écoute ensuite avec délectation l'introduction de l'orchestre que Swensen maintient entre délicatesse et humour. Ensuite tout passe comme un rêve entre des musiciens au sommet. L'enthousiasme du jeu de Laloum évoque un Mozart heureux de ses fabuleux moyens de musiciens, mis au service de la virtuosité de la pianiste française qui l'a particulièrement inspiré. Le deuxième mouvement en do mineur est un des passages les plus vocalement sublimes au piano. Le jeu au legato de chanteur d'Adam Laloum est une merveille. Swensen et lui, avec les admirables musiciens du Capitole, chantent à perdre l'âme. Le Sturm und Drang est déjà au niveau d'une perfection formelle incroyable chez un compositeur de 21 ans avec une émotion éperdue. Le balancement des cordes, le chant des bois, les volutes du piano, tout est enchantement. Le toucher admirable d'élégance et de délicatesse d'Adam Laloum fait merveille. Le final tout de finesse et de joie, balaye la mélancolie de l'andantino, mais les modulations en gardent un quelque chose de tout à fait magique. Et la partie centrale, en pizzicato de l'orchestre et traits du piano, ouvre à nouveau une profondeur tout à fait inhabituelle dans un finale. Adam Laloum nuance à l'infini ces traits avec beaucoup d'expressivité. Les derniers instants du Concerto nous entraînent dans un vertige virtuose des plus agréables. Le

public exulte et obtient un bis admirable d'Adam Laloum qui ose un Brahms (premier Intermezzo de l'opus 117), dépouillé, sans emphase, à l'intériorité délicatement retenue, qui apporte les larmes au bord des yeux.



La deuxième partie du concert étoffe considérablement l'orchestre, nous passons de 1777 à 1881 mais nous restons en Autriche. Le couplage Mozart-Bruckner semble une habitude et une nouvelle fois, a fonctionné à merveille. Joseph Swensen

empoigne la vaste Symphonie n°6 pour nous offrir un voyage d'une incroyable variété de couleurs et de nuances qui fait mentir ceux qui voient en Bruckner beaucoup de bruit et de répétitions. Avec un chef de cette trempe la symphonie d'une heure avance vers un final enthousiasmant sans lourdeur. Et pourtant il nous a semblé que les tempi étaient particulièrement larges. Peut être est-ce sa capacité à faire respirer l'orchestre et à habiter les silences, qui donne cette impression d'avancée sans freins...

Cette partition est extrêmement exigeante pour l'orchestre mais tout particulièrement pour les cors très souvent à découvert : ils ont assumé crânement ces difficultés redoutables avec parfois des faiblesses émouvantes. Nous garderons en mémoire de ce fabuleux voyage, des violons très vaillants capables de grande délicatesse, des contrebasses admirables de présence incarnée. La couleur chaude des altos et des violoncelles est également pleine de chaire. Les bois sont tous très colorés et apportent beaucoup de fraîcheur et d'air dans cette masse sonore imposante. La puissance des gros cuivres est un peu massive mais Swensen s'en sert admirablement pour amplifier les contrastes. L'engagement total de Joseph Swensen ne faiblit jamais, il assure une construction d'ensemble passionnante, tout en caractérisant chaque mouvement. D'entrée, le Maestoso nous fait pénétrer dans un monde grandiose, l'Adagio plane avec ampleur et générosité, le Scherzo caracole avec un appui terrien bien solide, le final est une construction vers un absolu de beauté et de puissance. Jusqu'aux derniers instants, Joseph Swensen garde l'immense orchestre sous sa battue. Le crescendo final est électrisant de maîtrise, avec un effet indescriptible sur le public qui tonne en applaudissements frénétiques ! Bruckner est aimé à Toulouse ! Il faut dire qu'avec un chef de cette puissance expressive, il faudrait être de marbre ou sourd. L'orchestre a la maturité pour s'imposer dans ce vaste répertoire et le public dans sa majorité, semble prêt à l'apprécier.

Compte-rendu critique, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains. Le 7 avril 2017. Wolfgang Amadeus Mozart (1756 1791): Concerto pour piano et orchestre n°9, « Jeunehomme », K.271 en mi bémol majeur. Anton Bruckner (1824-1896) : Symphonie n°6 en la majeur. Adam Laloum, piano. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Joseph Swensen, direction. Illustrations : Adam Laloum et Joseph Swensen (DR)